

Erwan Dianteill, *L'Oracle et le temple. De la géomancie médiévale à l'Église d'Ifa (Nigéria, Bénin)*

Antoine G. A. Cailloce

DANS **L'HOMME** 2026/1 N° 257 , PAGES 192 À 194
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'EHESS**

ISSN 0439-4216

ISBN 9782713234736

DOI 10.4000/164mb

Date de mise en ligne : 27/04/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-l-homme-2026-1-page-192?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Erwan Dianteill, *L'Oracle et le temple. De la géomancie médiévale à l'Église d'Ifa (Nigéria, Bénin)*

Antoine G. A. Cailloce



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/55639>

DOI : 10.4000/164mb

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 17 avril 2026

Pagination : 192-194

ISBN : 9782713234736

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Antoine G. A. Cailloce, « Erwan Dianteill, *L'Oracle et le temple. De la géomancie médiévale à l'Église d'Ifa (Nigéria, Bénin)* », *L'Homme* [En ligne], 257 | 2026, mis en ligne le 16 avril 2026, consulté le 27 avril 2026.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/55639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/164mb>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

l'autrice, la citation *in extenso* des notes et des scènes observées, ou bien encore des chants et des anecdotes vise à rendre l'hétérogénéité et la dynamique des pratiques, la pluralité de points de vue, tout autant que la diversité des acteurs rencontrés. Pour le lecteur, ce choix offre un accès direct aux matériaux empiriques, donnant à voir aussi bien les moments de surprise qui ont nourri la réflexion, que la construction méthodologique et intellectuelle de l'enquête.

Cet ouvrage constitue tout d'abord une solide contribution à l'étude du religieux en Afrique, avec une analyse approfondie

des pratiques qui connaissent aujourd'hui un renouveau au Mali, pays où les récents événements politiques rendent les conditions du terrain difficiles, voire impossibles. Il représente, ensuite, un apport majeur à l'anthropologie du rituel, en montrant comment les modalités sensorielles et corporelles des rituels – inscrites dans des rapports de pouvoir complexes – jouent un rôle déterminant dans la fabrication des subjectivités religieuses, des entités non humaines, mais surtout sur les experts rituels eux-mêmes.

Carla Bertin

Erwan Dianteill

L'Oracle et le temple. De la géomancie médiévale à l'Église d'Ifa (Nigéria, Bénin)
Genève, Labor et Fides, 2024, 320 p., bibl., index, ill., tabl.
(« Histoire des religions » 14).

CET OUVRAGE d'Erwan Dianteill, spécialiste en anthropologie culturelle et en sociologie des religions, est le dernier volet d'une trilogie consacrée aux cultes afro-américains qui a débuté à Cuba, s'est poursuivie au Brésil puis aux États-Unis¹, avant de s'achever en Afrique occidentale. Entre histoire et ethnologie, cette enquête, qui s'appuie sur une longue expérience de terrain, nous fait traverser près d'un millénaire et plusieurs continents pour comprendre comment la diffusion d'un système de divination, dont les traces remontent au « XII^e siècle en Europe occidentale et dans le monde arabe » (p. 23), a influé sur la formation d'une Église nouvelle inspirée de l'anglicanisme au Nigéria et au Bénin.

La trame de ce livre suit deux thèmes principaux. Le premier est le syncrétisme religieux qui vient expliciter les liens opérant entre des pratiques divinatoires pluri-séculaires et les institutions contemporaines au sein desquelles elles sont aujourd'hui exercées. Dans le cas présent, il s'agit de saisir quelle a été l'empreinte des traditions précoloniales de culture yoruba, fon ou gun dans la formation de l'Église d'Ifa. Tout le travail

de l'auteur consiste alors à nous montrer que cette influence répond à des logiques spécifiques qu'il est nécessaire de concevoir de manière diachronique. C'est pour cela que le second objet de cette étude porte sur le « rôle joué par le passage à l'écriture au sein de religions africaines caractérisées par l'oralité » (p. 291). Dans une reconstitution détaillée de la formation de cette Église, Erwan Dianteill met en exergue les événements historiques et les faits linguistiques qui ont participé à son institutionnalisation. Ce passage de l'oral à l'écrit est essentiel, comme l'atteste la création d'une liturgie et d'un « hexadécalogue » propres à l'Église d'Ifa, compilés dans un corpus que l'auteur a rendu accessible. De fait, la richesse de cet ouvrage tient avant tout aux documents inédits qui le composent (archives, textes religieux en langue vernaculaire avec leurs

1. Cf. Erwan Dianteill, *Des dieux et des signes. Initiation, écriture et divination dans les religions afro-cubaines*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2000 (« Civilisations et sociétés » 103) et *La Samaritaine noire. Les églises spirituelles noires américaines de La Nouvelle-Orléans*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2006 (« Cahiers de L'Homme » 38).

traductions française ou anglaise, matériaux ethnographiques). *L'Oracle et le temple* est donc un livre aussi original que bienvenu tant par les sources qu'il mobilise que par sa structure. En effet, les trois premiers chapitres trouvent leur équilibre entre des considérations historiques et anthropologiques, d'une part, et des remarques linguistiques et philologiques, de l'autre. Après avoir fixé ainsi le cadre de la réflexion, les trois chapitres suivant en approfondissent l'analyse par le commentaire de corpus variés, textuels comme photographiques.

À partir d'un exposé sur la pratique géomancienne et son expansion dans les mondes musulman et chrétien (chap. I), Erwan Dianteill avance l'hypothèse suivant laquelle l'un des signes utilisés lors des rituels (*Cε Tula*) permettrait d'expliquer le lien entre « la géomancie arabe et la divination par Ifa » (p. 18). Cette perspective est alors l'occasion de reconsidérer les phénomènes de diffusion culturelle et d'acculturation religieuse présentés par l'auteur dès l'introduction : « Les phénomènes acculturatifs se produisent dans un contexte de rapports de classes sociales et de relations "ethniques" qui évoluent dans le temps, car l'organisation économique et politique se transforme » (pp. 12-13).

C'est précisément dans cette dynamique que le rôle des prêtres et des devins est abordé, en tant qu'acteurs incontournables du culte d'Ifa (chap. II). Par un retour sur les changements que la fonction sociale et politique du *babalawo* (« le prêtre de la religion des Yoruba », p. 80) a connus, Erwan Dianteill décrit le processus de professionnalisation que suivent les devins, afin d'acquérir un statut socio-économique semblable à celui des prêtres anglicans. Il souligne ainsi la dimension pragmatique du syncrétisme ici à l'œuvre, dans la mesure où cette professionnalisation s'accompagnait initialement d'une conversion à l'anglicanisme et d'un rejet des religions précoloniales, avant que ne se forme l'Église d'Ifa. Menant une réflexion comparative avec d'autres religions, l'auteur constate que « [le culte d']Ifa a un caractère transethnique et translinguistique qui en fait un équivalent potentiel d'une

religion universelle comme le christianisme ou l'islam » (p. 68). Il nous met cependant en garde contre des conclusions trop hâtives, car cette ressemblance « n'implique pas le moins du monde qu'il existerait une harmonie théologique préétablie entre christianisme et religion des orisha » (p. 71). En effet, si un phénomène de syncrétisme religieux a existé entre les cultes des orisha ou vodun, la divination par Ifa et le christianisme, cela ne permet nullement d'en déduire que leurs cosmologies étaient équivalentes, interchangeables ou homogènes.

Après ce développement consacré aux acteurs de ce nouveau clergé et à leur organisation sociale, Erwan Dianteill se penche sur le moment charnière du passage de l'oral à l'écrit (chap. III). Son analyse met en perspective la prégnance du langage dans les sociétés béninoise et nigériane en ouvrant sur des considérations politiques avec, entre autres, la question du « nationalisme culturel en situation coloniale » (p. 124) et de sa « signification religieuse *pratique* » (p. 125). Tout en s'attachant à étudier des phénomènes précis et circonstanciés, Erwan Dianteill oriente notre attention vers les nombreuses ramifications qu'implique l'examen des pratiques et des institutions religieuses. L'exégèse qu'il réalise à partir de textes liturgiques et de manuels de prières, dans lesquels s'inscrit la doctrine théologique d'Ifa, rend concrètes les évolutions progressives qu'a connues cette Église et, surtout, l'importance de la création d'un corpus s'instituant comme la référence doctrinale pour ses fidèles.

Dans le quatrième chapitre, Erwan Dianteill expose et commente chacun des seize commandements d'Ifa. Il montre comment s'est effectuée la transcription écrite de ces « impératifs catégoriques » (p. 128), au sens kantien du terme, et par conséquent comment s'est instaurée une morale énoncée par un dogme. Ce point est capital car la création d'une morale abstraite, « [d']un ensemble de prescriptions et de proscriptions détachées de tout contexte pratique » (p. 220), est déterminante pour les membres de cette Église, non seulement

dans le vécu de leur foi, mais aussi pour l'essentiel de leurs actions quotidiennes. Inspirée du décalogue chrétien, cette hexadécalogue d'Ifa n'a pu se faire qu'« au prix d'une modification radicale des principes mêmes de la sagesse d'Ifa, qui repose sur un symbolisme exclusivement situé dans l'interaction entre le devin et le consultant » (p. 221) ; une analyse qui est reprise et approfondie dans le dernier chapitre de l'ouvrage.

Si, jusqu'à présent, il nous fallait faire preuve d'imagination pour nous représenter les acteurs, les lieux ou les pratiques dont il est ici question, grâce à l'« essai photographique » (chap. V) que propose l'auteur, nous pouvons y rattacher une esthétique générale et des figures particulières. Cette partie rend non seulement tangible au lecteur l'usage de la géomancie, mais elle permet surtout d'appréhender plus justement la place qu'elle occupe au sein de l'Église d'Ifa, que ce soit lors de consultations, d'initiations ou de diverses cérémonies, comme c'est le cas dans le premier temple de Porto-Novo au Bénin, où ont été menées la plupart des enquêtes ethnographiques dont sont issus certains des clichés du livret photographique.

Enfin, le dernier chapitre est centré sur la liturgie de cette Église et son rôle fondateur « avant même d'être théologique » (p. 235). Après avoir porté notre attention sur la morale régissant ce culte, l'auteur s'arrête sur la forme que celui-ci a prise avant d'affirmer que « l'Église [d'Ifa] est une extension communautaire de la consultation et de

l'initiation individuelle » (p. 280). De fait, la comparaison du « service dominical avec la consultation d'Ifa » (*Id.*) montre que la pratique communautaire « gomm[e] les spécificités de chacun par une liturgie unique », et que la transcription écrite de cette liturgie est ainsi un vecteur « d'homogénéisation collective » (p. 281). Cette section ouvre la réflexion sur les phénomènes de normalisation d'un culte par le truchement de ses représentants, à l'instar des pasteurs de l'Église d'Ifa.

En somme, étudiants et universitaires, spécialistes ou simples curieux, quiconque manifestant un intérêt pour l'histoire des religions et le rôle prééminent de l'écriture devrait trouver plaisir à la lecture de cet ouvrage. L'organisation même des chapitres offre au lecteur une vue assez complète du sujet tout en ménageant un rythme salutaire, rompant avec les longues monographies communes à la discipline. Soulignons également la qualité du travail éditorial de la collection « Histoire des religions » chez Labor et Fides, dont les choix typographiques mettent tout à fait en valeur le contenu de l'ouvrage lui-même, comme c'est le cas par exemple avec l'ajout de signes diacritiques dans les extraits en langues yoruba, fon et gun dont se réjouiront les locuteurs. Pour toutes ces raisons, nul doute que *L'Oracle et le temple* fera date dans les études sur l'histoire des religions africaines.

Antoine G. A. Cailloce